

Pays : Kenya

Commission : Forum permanent des Nations Unies sur les questions autochtones (UNPFII)

“Comment les Peuples autochtones peuvent-ils exercer leur droit à la terre et aux ressources naturelles face à l’exploitation industrielle, tout en préservant leur culture et en contribuant au développement durable ?”

Le Kenya est un pays qui se situe dans l’Afrique de l’Est, bordé par l’océan Indien, la Somalie, l’Éthiopie, le Soudan du Sud, l’Ouganda et la Tanzanie avec une population de 56 millions d’habitants. Le Kenya est un hub technologique et des énergies renouvelables comme la géothermie. Nos secteurs clés sont l’agriculture, le tourisme et le technologique. 42 tribus cohabitent au Kenya. La langue est le principal critère d’une tribu et il existe trois principaux groupes linguistiques dans lesquels les tribus du Kenya peuvent être divisées : Tribus de langue bantoue : Kikuyu, Akamba, Meru, Embu, Tharaka, Mbere, Gussi, Kuria, Luhya, Mikikenda, Swahili, Pokomo, Segeju, Taveta, Taita. Tribus de langue nilotique : Maasai, Samburu, Teso, Turkana, Elmolo, Njemps, Kalenjin, Marakwet, Tugen, Pokot, Elkony, Kipsigis, Luo. Tribus de langue couchitique : Rendille, Somali, Boran, Gabbra, Orma, Boni. Plusieurs d’entre eux se situent dans plusieurs Etats frontaliers comme les Massaï, lesquels se situent aussi en Tanzanie. Les Ogiek, lesquels vivent principalement au Kenya mais aussi dans la frontière kenyano-ougandaise. Les Sengwer lesquels vivent au Kenya et en Ouganda. Les Turkana, lesquels vivent au Kenya, Éthiopie et en Ouganda. Les Borana, lesquels vivent au Kenya et en Éthiopie, et enfin les Somali qui vivent au Kenya et en Somalie avec des populations Éthiopie.

Nous sommes un pays actif sur la question du changement climatique. Nos principaux objectifs sont les suivant:

1. Le changement climatique et ses impacts croissants
2. Transition énergétique vers les énergies renouvelables
3. Gestion des déchets et pollution

Le Kenya a une diversité de ressources exploitées. Les principales sont les ressources minérales. Le Kenya extrait du soude au Lac Magadi; du titane au Kwale; de l’or au Kakamega, Migori et Turkana; du calcaire au Bamburi et Athi River; du fluorite au Kerio Valley; des gemmes et pierres précieuses au Taita-Taveta, Meru et Kajiado; du charbon au Bassin de Mui; du cuivre au Voi; du zircon au Côtes du Sud; du sel au Lac Magadi et côtes; du pétrole au Turkana; du gaz naturel aux bassins offshore et des terres rares dans diverses régions.

Cependant, l’extraction de ces ressources entraîne des conflits fonciers, le déplacement de communautés; la pollution de l’eau, de l’air et des sols. Les emplois et les revenus améliorent les conditions de vie mais souvent de manière inégale. C’est pour cela que l’on a développé certaines mesures telles que les fonds de développement communautaire, dont un exemple sont les fonds de développement communautaire de plusieurs millions de dollars au Kwale Mineral Sands, une mine de Titanium où des écoles, des centres de santé et projets d’eau potable ont été financés, et des centaines de travailleurs locaux embauchés. Enfin en ce qui concerne la répartition des redevances, le Kenya prévoit que 70% des redevances reviennent au gouvernement central, 20% aux comtés concernés et 10% aux communautés locales. D’autres mesures sont la compensation et réinstallation, qui affecte négativement les peuples autochtones. Dans le projet pétrolier de Turkana, nous avons mis en place des compensations pour les communautés déplacées et des programmes de formation professionnelle et de protection de l’environnement. Enfin, nous avons limité le nombre de licences. Actuellement 1546 licences minières ont été révoquées en 2023 après un audit visant à identifier les titulaires non conformes aux normes.

Le Kenya s’efforce de développer l’extraction de ressources faite de façon écologique qui affectent de manière positive les peuples autochtones. Un des principaux sont les algues, avec 18 millions de

tonnes d'algues, le Kenya tient un trésor bleu capable de révolutionner son économie côtière. Grâce aux technologies d'observation de la Terre de Digital Earth Africa, le Kenya révolutionne son économie bleue en misant sur la culture durable des algues et l'innovation aquacole. Les données d'observation permettent de maximiser le potentiel de la culture des algues, estimé à 6,6 milliards de dollars. Les outils avancés d'observation de la Terre de Digital Earth Africa fournissent des données prêtes à l'analyse, rendant ces informations accessibles à KMFRI. Grâce à son service Coastlines et à la Digital Earth Africa Sandbox, les chercheurs ont accès à des données spécifiques à chaque lieu qui façonnent leur plan spatial marin. Ces outils permettent à KMFRI d'identifier des zones optimales pour l'aquaculture, équilibrant ainsi croissance économique et durabilité écologique. Ces programmes offrent aux participants une expérience pratique dans l'utilisation des données géospatiales pour éclairer la prise de décision, leur permettant ainsi de contribuer efficacement au développement de pratiques marines durables.